

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.

Sous le commissariat scientifique de Thomas Schlessler*

L'UNIVERS SANS L'HOMME

DU 13 MAI AU 17 SEPTEMBRE 2023

L'exposition *L'Univers sans l'Homme* au musée de Valence relève le défi de montrer comment les artistes ont développé, du 18^e siècle à aujourd'hui, des visions d'une humanité expulsée de chez elle, ébranlée dans ses certitudes de centralité, relativisée au profit d'autres composantes du monde : le vivant, qu'il soit végétal, animal, minéral, etc.

On doit l'expression « l'univers sans l'homme » à Charles Baudelaire en 1859. Le poète désignait et déplorait ainsi la tendance qu'avaient certains artistes de son temps à se concentrer exclusivement sur la nature et ses éléments – végétaux, mers, ciels, animaux... Dans son viseur, les réalistes comme Gustave Courbet, mais encore Troyon ou Daubigny, ainsi que les pionniers de la photographie : autant d'acteurs que l'on retrouvera dans l'exposition grâce à des prêts exceptionnels, notamment du Musée d'Orsay.

De manière plus générale, l'exposition raconte un décentrement du regard en rassemblant des tableaux, dessins, films et installations, du 18^e siècle à nos jours, qui s'écartent de la représentation, de la focale, de l'échelle humaines. On y verra donc des catastrophes spectaculaires (*L'Éruption du Vésuve* de Pierre-Henri de Valenciennes), des expéditions dans des espaces inexplorés (*Les Glaciers, mer de Kara* d'Alexandre Borisoff), des villes dépeuplées (Nicolas Moulin), des galaxies abstraites (Hans Hartung) ou encore des fantaisies robotiques (Gloria Friedman).

L'exposition s'attache à des thématiques contemporaines et à leurs angoisses afférentes comme le contexte pandémique et ses confinements, les risques nucléaires et la cause environnementale. Néanmoins, elle cherche aussi à offrir des perspectives nouvelles et des « vallées futures », à la fois inaccessibles et prometteuses, avec un final cosmique, tellurique et poétique autour de Claude Monet, Anna-Eva Bergman, Joan Mitchell et Cécile Beau.

La publication qui l'accompagne comptera un « regard » de l'astrophysicien Étienne Klein.

*Thomas Schlessler est historien de l'art, auteur de nombreux ouvrages, notamment sur Gustave Courbet dont il est l'un des spécialistes, le 19^e siècle, les relations de l'art au politique et auteur en 2016 de *L'Univers sans l'homme - les arts contre l'anthropocentrisme* qui avait notamment été récompensé du Prix Bernier remis par l'Institut de France. Il dirige depuis 2014 la Fondation Hartung-Bergman et est professeur à l'École polytechnique.

LES SEPT SÉQUENCES :

1. La victoire de la nature

De façon étonnamment contemporaine, Lisbonne est meurtrie par un terrible séisme en 1755 tandis que l'Europe découvre les sites archéologiques enfouis de la baie de Naples disparus depuis l'an 79. Ces deux chocs sont des sujets picturaux spectaculaires et renforcent la vogue pour le « sublime » des tableaux de catastrophe et des scènes de ruines dont Hubert Robert est le grand maître. De nombreux artistes comme Philippe-Jacques de Loutherbourg ou Pierre-Henri de Valenciennes se plaisent à montrer l'Humanité, que ce soit à l'échelle individuelle ou collective, en victime des forces mécaniques de la nature, laquelle est indifférente à sa présence et à sa destinée sur Terre.



Pierre-Henri de Valenciennes
Éruption du Vésuve arrivée le 24 août de l'an 79 de J.-C. sous le règne de Titus
1813, huile sur toile, 148 x 196 cm
Toulouse, Musée des Augustins
© Mairie de Toulouse, Musée des Augustins,
Photo Daniel Martin

2. L'œil de Baudelaire

« L'univers sans l'homme » est une expression de Charles Baudelaire (1821-1867). Elle est issue d'un texte de 1859 alors qu'il visite le Salon de peinture et qu'il déplore la façon dont les courants dits « réalistes » deviennent dominants. Il parle aussi de « nature sans l'homme ». Le problème est double pour Baudelaire : de tels courants se focalisent selon lui sur des motifs banals ; de surcroît, ils se contentent d'une approche mécanique qui inventorie froidement le monde au lieu de le réinventer. Ainsi, les artistes de cette mouvance négligeraient l'imagination et l'idéalisation, c'est-à-dire les facultés qui donnent à l'être humain sa dignité esthétique et sa supériorité. Des peintres comme Courbet (que Baudelaire avait pourtant admiré), Troyon ou Daubigny, mais aussi les photographes de plus en plus nombreux, sont sa hantise, parce qu'ils « tuent en eux l'homme pensant et sentant. »



Gustave Courbet
La Vague
Vers 1871-1873, huile sur toile, 55 x 65 cm
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris
© Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris



Alexandre Sergejewitsch Borisoff
Les Glaciers, mer de Kara
1906, huile sur toile, 79 x 124 cm
Paris, Musée d'Orsay © RMN-Grand Palais
(musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

3. Le théâtre du vide

On doit au philosophe allemand Walter Benjamin (1892-1940) plusieurs propos sur la photographie et plus précisément sur leurs propriétés politiques. Walter Benjamin considère ainsi que le Paris déserté d'Atget s'apparente à « une scène de crime » où il faut activer le regard pour chercher des indices. Ces images, dit-il, « inquiètent celui qui les regarde » de sorte qu'il va traquer en elles une « secrète signification politique. » Laquelle ? Il appartient à chacun de la déceler. Mais, en effet, quand il y a une disparition humaine totale au sein de l'espace urbain, des questions surgissent : l'invisibilité des petites gens, l'effondrement de l'activité économique, le contrôle des comportements par une société autoritaire, l'obsolescence des modes d'habitation...



Eugène Atget
Passage conduisant à la rue Vieille-du Temple
6 rue des Guillemites (4^e arr)
 1911, tirage sur papier albuminé,
 21,5 x 17,8 cm
 Musée Carnavalet, Histoire de Paris
 © Paris Musées / Musée Carnavalet -
 Histoire de Paris



Yves Klein
Globe terrestre bleu (RP 7)
 Édition posthume de 1988, pigment pur
 et résine synthétique sur plâtre,
 36 x 21,5 x 19,5 cm
 Collection particulière
 © Succession Yves Klein c/o ADAGP, Paris,
 2023

4. Les temps atomiques

Partout dans le monde, des penseurs, des scientifiques (et notamment Einstein) et bientôt d'innombrables artistes, comme l'Américain Bruce Conner, alertent les sociétés sur le potentiel ravageur de l'arme nucléaire à compter de 1945. L'esthétique de la guerre change : on découvre en quelques occurrences une inflexion très significative, quand les belligérants humains disparaissent au profit de scènes fantomatiques dépourvues de combattants ou de victimes. C'est le parfait symbole de l'autodestruction totale de l'Humanité ; cela montre aussi, notamment chez Sophie Ristelhueber, les traces, les blessures, les sutures, les cicatrices infligées aux paysages, lesquels deviennent des espèces de tombeaux en soi, et les témoins d'une barbarie sans issue.



Louis Le Kim
Sans titre - Astana, Kazakhstan
 2015, édition 2/8, tirage sur papier vélin
 contrecollé sur Dibond, 66 x 100 cm
 Collection de l'artiste © Louis Le Kim



Sophie Ristelhueber
Fait #46, de la série « Fait »
 1992, édition 2/3 de 1995, tirage couleur
 à développement chromogène contrecollé
 sur aluminium, 100 x 125 cm
 Paris, Maison Européenne de la Photographie
 © Sophie Ristelhueber

5. L'entrée des robots

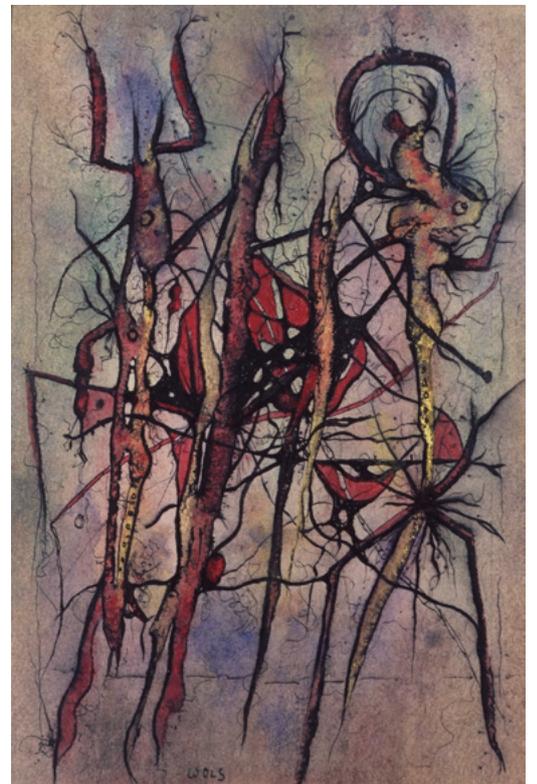
Dans le domaine artistique, on peut trouver des évocations poétiques et caustiques des robots. Ceux-ci apparaissent bien souvent comme des êtres de substitution comme les grandes silhouettes anthropomorphes signées Gloria Friedmann, faites de câbles et de matériel informatique. Chez Patrick Tresset, on assiste au transfert de l'activité créatrice elle-même de l'humain vers la machine, laquelle observe le motif d'un œil artificiel et le représente avec un bras articulé. Enfin, dans une perspective historique beaucoup plus large, le binôme Fabien Giraud et Raphaël Siboni réalise une vaste fresque de vidéos baptisée *The Unmanned* [L'inhabité] qui retrace et anticipe des épisodes de basculement technologique dans le cours humain, comme celui où, par la simple force brute d'un algorithme, un robot a battu pour la première fois l'intelligence du plus grand joueur d'échec au monde, Garry Kasparov en 1997.



Fabien Giraud & Raphaël Siboni
1997 - *The Brute Force* (*The Unmanned*,
saison 1, épisode 2)
2014, vidéo HD, 26'
Collection des artistes
© Fabien Giraud & Raphaël Siboni

6. Le renversement des échelles

On découvrira ici l'« abhumanisme », terme promu et pensé par l'écrivain Jacques Audibert. Ce courant très mystérieux de l'histoire de l'art n'a en fait jamais pleinement existé car, en dehors de Camille Bryen, il n'a pas compté de membres – sinon, de loin ou de manière posthume, l'Italien Benjamino Joppolo et l'Allemand Wols. Sur un plan programmatique, l'abhumanisme est pourtant très intéressant : « C'est l'homme acceptant de perdre de vue qu'il est le centre de l'univers », c'est la conjuration délibérée de l'humain qui en vient à créer comme s'il adoptait une autre perception que la sienne, en faveur de visions en rupture complète avec « l'anthropo-chauvinisme », à savoir « des visions aveugles, décalées, tenant de la coulée ou du moi. »



Wols (Alfred Otto Wolfgang Schulze, dit)
Sans titre
1943-1944, aquarelle et encre de Chine
sur papier, 18,4 x 12,5 cm,
Musée de Valence, art et archéologie
© Musée de Valence, photo Béatrice Roussel

7. Les promesses du monde

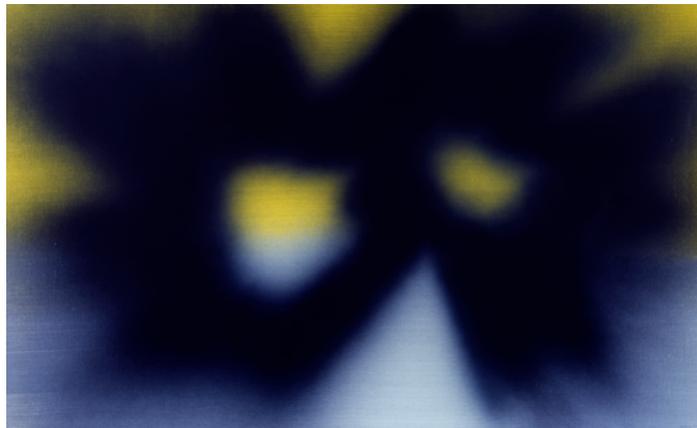
Même avec un filtre esthétique, il est vrai que songer à l'Univers sans l'Homme a quelque chose d'inquiétant. Dans un contexte de menace écologique et technologique, il est devenu naturel de s'imaginer l'espace demeurant sans notre espèce, ce qui produit une impression d'absurde voire de crise existentielle. Mais les artistes ne s'arrêtent pas à cet échec. Ils œuvrent à nous arracher aux paralysies (et au conformisme) du sentiment apocalyptique. Ils matérialisent des fractions de cosmos dont le statut oscille entre l'inaccessible et la promesse : depuis les milieux sous-marins de Gilles Aillaud jusqu'aux galaxies lointaines abstractisées par Anna-Eva Bergman ou Hans Hartung. Ces fractions qui étaient là avant nous, le seront aussi après, et si elles s'entrouvrent à notre perception, juste un peu, elles s'offrent par ailleurs à d'autres que nous-mêmes.



Claude Monet
Nymphéas
 1907, huile sur toile, diam. 80,7 cm
 Saint-Étienne Métropole, Musée d'art moderne et contemporain
 © Cyrille Cauvet / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole



Cécile Beau & Anna Prugne
La Siouva
 2017, souche, branches, 260 x 300 cm
 Collection des artistes
 © Cécile Beau - Artais



Hans Hartung
T1966-E25
 1966, peinture vinylique sur toile,
 154 x 250 cm
 Antibes, Fondation Hans Hartung
 et Anna-Eva Bergman, en dépôt au musée
 de Valence, art et archéologie
 © Fondation Hans Hartung
 et Anna-Eva Bergman, Antibes



**Musée
de Valence**
art et archéologie

4 place des Ormeaux
26000 Valence
T. 04 75 79 20 80
musee@mairie-valence.fr
museedevalence.fr

Suivez-nous

Facebook, instagram, twitter
@museedevalence
#museedevalence
#luniverssanslhomme

PUBLICATION

— **Hors-série Beaux-Arts magazine**

Format 22 x 28.5 cm, 68 pages
Contributions de Thomas Schlessler,
Pauline Mari, Étienne Klein
Parution : 10 mai 2023
Prix public : 13 € TTC

INFORMATIONS PRATIQUES

— **Horaires d'ouverture**

Du mercredi au dimanche de 10 h à 12 h
et de 14 h à 18 h
Nocturne jusqu'à 21h le 3^e jeudi du mois
Fermé les jours fériés

— **Tarifs d'entrée**

Tarif plein 9 € / tarif réduit 7 €
Gratuité : voir les conditions à l'accueil du musée
ou sur le site internet
Les billets sont valables toute la journée

RELATIONS AVEC LA PRESSE

— **Aymone Faivre**

aymone@annesamson.com
01 40 36 84 32

— **Clara Coustillac**

clara@annesamson.com
01 40 36 84 35

RELATIONS PRESSE VILLE DE VALENCE

— **Émilie Gay**

emilie.gay@mairie-valence.fr
04 75 79 20 19

L'exposition bénéficie du mécénat
de la Maison PIC et de la Société Générale
Auvergne Rhône Alpes.

Exposition
d'intérêt
national

■ ■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

